

# Table des matières

Avertissement. . . . .	5
Introduction, par Stéphane Beaud et Gérard Mauger . . . . .	7
<i>Crise de la reproduction et nouveau mode de génération des classes populaires (8) • De la disqualification scolaire à la disqualification sociale (13)</i>	

## **PREMIÈRE PARTIE** **Effets de génération** **Désindustrialisation et massification scolaire**

CHAPITRE 1. Hassan, un «vieux jeune» entre la génération des hommes du fer et celle des jeunes précaires, par Vincent Burckel . . . . .	21
<i>Hagoncourt, une petite ville ouvrière en crise (22) • Un virilisme ouvrier qui s'exprime dans la rue (23) • Hassan, un cinquantenaire «vétéran de la crise» (25) • Une seconde jeunesse improbable (26) • Des difficultés à «faire l'Arabe» (27) • S'appropriier le passé des «vieux» (30)</i>	
CHAPITRE 2. Massification scolaire, culture anti-école et bonne volonté culturelle, par Gérard Mauger . . . . .	35
<i>Le monde des bandes dans les années 1970 (36) • La bohème populaire dans les années 1970 (38) • Le monde des bandes et la bohème populaire d'aujourd'hui (41)</i>	

## TABLE DES MATIÈRES

### DEUXIÈME PARTIE

#### Désarroi des jeunes hommes des classes populaires

CHAPITRE 3. « Pas de diplôme, pas de taf, pas de meuf ! ». Stigmate et réflexivité chez de jeunes hommes des classes populaires, par Benoît Coquard . . . . .	51
---	----

*L'allongement de la jeunesse, condition de la réflexivité en milieu populaire (52) • « Retour sur soi » et individualisation de l'échec (54) • Du capital au stigmaté : la dévalorisation de l'éthos populaire (58)*

CHAPITRE 4. Le style de vie des halls. La socialisation des « jeunes de la rue », par Thomas Beaubreuil . . . . .	63
---	----

*Le terrain et l'enquête (64) • Les cadres spatiaux de l'entre soi : la « rue » et la « maison » (65) • Le temps de la rue (67) • Le manque d'argent et « l'inemployabilité » comme expérience commune (69) • Le rapport à l'« extérieur » : sortir du quartier (73) • Le sens pratique de la rue (75) • Fuir ou éviter la rue (78) • Le monde social vu par les « jeunes du quartier » (79) • Conclusion (81)*

CHAPITRE 5. Boxe thaïlandaise et fraternité dans une banlieue populaire, par Akim Oualhaci . . . . .	83
--	----

*Les Gants du Siam (83) • Boxe thaï et encadrement des dispositions agonistiques (85) • Cohésion sociale et esprit de corps (86) • Inversion et reproduction du stigmaté (91) • Lutte symbolique contre la domination (93) • La salle de boxe thaï : un lieu de socialisation ambivalente (94)*

### TROISIÈME PARTIE

#### Figures de jeunes femmes des classes populaires

CHAPITRE 6. Espoirs scolaires et déboires professionnels des filles d'origine populaire, par Ugo Palheta . . . . .	99
--	----

*Les faux-semblants d'une ascension scolaire (101) • De l'école au monde du travail : le double handicap des filles d'origine populaire (103)*

## TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE 7. « Celles qui restent ». La fausse inertie des jeunes diplômées du coin, par Sophie Orange . . . . .	113
<i>Les petites mobilités des filles diplômées du coin (114) • Les pesanteurs locales (117) • Les conditions de possibilité des arrangements normatifs (119) • Conclusion (124)</i>	

### QUATRIÈME PARTIE

#### Engagements et désengagements politiques et syndicaux

CHAPITRE 8. Des jeunes de cité à la CGT ? Socialisations militantes dans les marges du syndicalisme, par Charles Berthonneau . . . . .	127
<i>Se syndiquer pour « tenir au travail » : « Je sais qu'on n'est plus tout seul ! » (129) • « Trouver sa place à la CGT » : conversion des dispositions agonistiques en combativité militante (133) • Une relève marginalisée ? (137) • Conclusion (140)</i>	

CHAPITRE 9. Ne pas se sentir à sa place dans l'atelier. « Être » ou « faire » ouvrier, par Martin Thibault . . . . .	143
<i>Un rapport ambigu à l'identité ouvrière (144) • Ne pas se sentir à sa place avec les ouvriers (146) • Quand le provisoire dure (150) • Conclusion (153)</i>	

CHAPITRE 10. Des jeunes de lycée professionnel et les élections de 2012. La politique au prisme des luttes entre fractions de classes, par Lorenzo Barrault-Stella et Clémentine Berjaud . . . . .	155
<i>Distance exacerbée au politique et incompétences déclarées (156) • Clivages politiques et clivages sociaux (160)</i>	

CHAPITRE 11. Punks et militants identitaires. Accepter ou refuser l'héritage familial ?, par Samuel Bouron et Pierig Humeau . . . . .	169
<i>Des engagements politiques de jeunes hommes des classes populaires (170) • La dimension rituelle de l'engagement militant : « devenir ce que l'on est » (172) • Trajectoires en déclin et engagements politiques (175) • Ajustement/désajustement aux positions occupées dans l'espace social (178) • L'offre locale dans la politisation des jeunes des classes populaires (179) • Conclusion (180)</i>	

## TABLE DES MATIÈRES

Postface, par Florence Weber . . . . .	183
<i>Déclassement des jeunes et polarisation territoriale (184) • Les laissés-pour-compte : la colère, le retrait et la honte (193) • La crise de l'école : diplômanie contre économie de la culture (200)</i>	
Notes . . . . .	205
Bibliographie . . . . .	239
Les contributeurs . . . . .	257
Résumés des contributions . . . . .	259

# Introduction

**Stéphane Beaud et Gérard Mauger**

Un bilan synthétique de la sociologie des classes populaires en France et un dossier de la revue *Savoir/Agir*, parus récemment tous les deux, témoignent du renouvellement de l'intérêt des sociologues pour les classes populaires depuis une vingtaine d'années<sup>1</sup>. Comme l'indique le titre du dossier « De la classe ouvrière aux classes populaires », il s'agit non seulement de prendre acte de la perte de centralité symbolique de la classe ouvrière<sup>2</sup>, mais aussi de prendre la mesure de l'existence objective de classes populaires qu'Olivier Schwartz définit à la fois par des « propriétés de position » (les classes populaires sont des groupes « dominés ») et par des « formes de séparation culturelle »<sup>3</sup>. Dans la sémiotique médiatique, la figure masculine du « métallo », qui a longtemps symbolisé la classe ouvrière, cède la place à celle de la caissière d'hypermarché. Dans le lexique sociologique, les classes populaires connaissent à partir du milieu des années 1970 une « crise de reproduction » : au processus de « consolidation de la condition salariale » de l'après-guerre succèdent une « insécurité sociale » croissante et la déstabilisation des modes de vie des classes populaires<sup>4</sup>. Les « jeunes » et, plus spécifiquement, les « jeunes des cités » sont devenus le point focal de cette crise de la reproduction. Au cours des mobilisations de salariés, d'étudiants et de lycéens contre la loi Travail (dite aussi loi El Khomri, du nom de la ministre du Travail) au printemps 2016, un mot d'ordre fédérateur – « On vaut mieux que ça ! ... » – fut promu au rang de « hashtag » de la lutte. L'écho trouvé par ce slogan auprès des jeunes entrants sur le marché du travail invite à s'interroger sur les multiples effets du nouvel ordre salarial du capitalisme actionnarial. Ainsi la destruction progressive des « conquêtes sociales » issues du compromis fordiste

## INTRODUCTION

se traduit-elle par de nouvelles logiques de précarisation/sélection sur le marché du travail, le rétrécissement des perspectives de mobilité professionnelle et la stagnation des rémunérations<sup>5</sup>.

### **CRISE DE LA REPRODUCTION ET NOUVEAU MODE DE GÉNÉRATION DES CLASSES POPULAIRES**

De façon générale, le « mode de génération » des générations successives peut être défini, d'une part, par un état du système scolaire et du marché du travail et, d'autre part, par un état de l'offre de biens symboliques (politiques, syndicaux, culturels, etc.)<sup>6</sup>. De ce point de vue, une crise profonde et durable du système scolaire, du marché du travail et de l'offre de biens symboliques affecte les jeunes des classes populaires confrontés aux effets de la désindustrialisation, du chômage, de la précarisation et de la dégradation de l'emploi ouvrier, ainsi que de la tertiarisation des emplois sans qualification, des transformations de « l'encadrement » politique, syndical, culturel et de la « massification » du système scolaire.

#### ***Les transformations du marché du travail***

Les délocalisations et la restructuration de branches entières de la production industrielle (industries minières, métallurgiques, textiles, etc.), la mise en place de nouvelles technologies et de nouvelles stratégies patronales (à commencer par la sous-traitance) ont provoqué la réduction du nombre d'emplois ouvriers et la dislocation des « forteresses ouvrières », l'extension du chômage de masse, la paupérisation et la précarisation de la périphérie du monde ouvrier, la ruine des métiers traditionnels et la dévalorisation des diplômés techniques qui en ouvraient l'accès, de même que la disqualification de la « force de travail simple » et des valeurs de virilité qui occupaient une place centrale dans la définition de l'identité masculine traditionnelle des milieux populaires. Ce déclin du groupe ouvrier est, pour partie, compensé par l'extension des emplois de production répertoriés désormais du côté des services (manutention, logistique, etc.). De plus en plus d'ouvriers travaillent dans le tertiaire, se rapprochant du statut d'employés, alors que les salariés d'exécution du tertiaire, « ouvriers de service » en quelque sorte, se rapprochent des emplois ouvriers<sup>7</sup>.